

LES
Tendances
Nouvelles

Organe officiel de l'Union Internationale des Beaux-Arts, des Lettres, des Sciences, et de l'Industrie.



MARCEL ROUX.

Bols gravés originaux
de CLAESSENS, Marcel ROUX, Ch. BERRIAT, KANDINSKY, G. MUNTER.
Gravures en relief de Georges BRUYER.

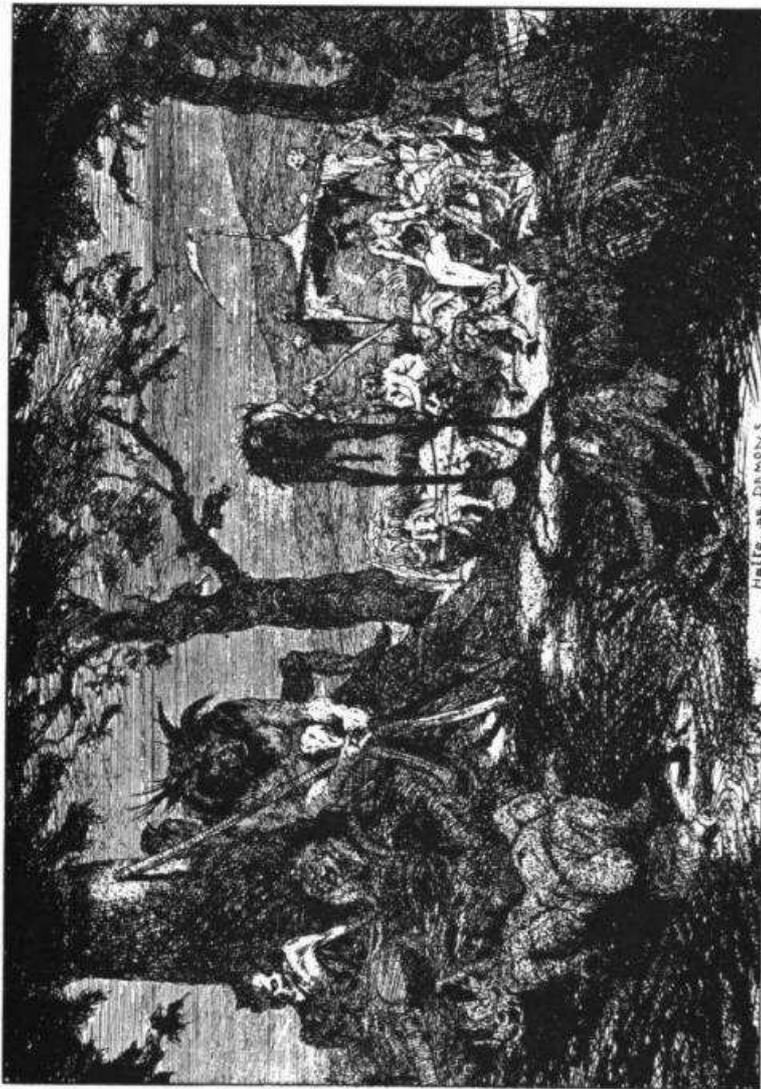
ABONNEMENTS :

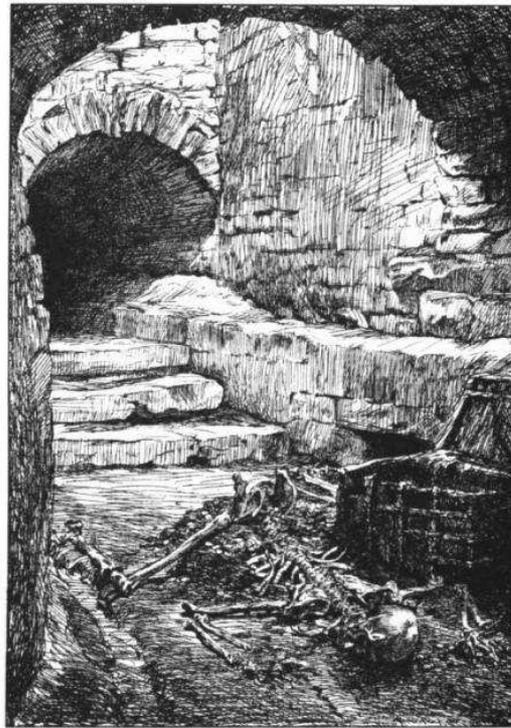
FRANCE en An 12 Fr.
ÉTRANGER ... » 15 Fr.

16, Rue Rochecouart, 15.
PARIS.

QUATRIÈME ANNÉE – N° 40

MARCEL
← ROUX
Graveur 1898







M. H. DE SAINT-LEON. SCULPT. A. SATAN.





G. BRUYER.

Pour parfaitement approfondir l'œuvre gravé sur bois de Jean Claëssens, pour pénétrer son superbe désir de style, sa constante préoccupation de ne pas entrer en commerce, son impérieux vouloir d'ériger, enfin, l'une de ces expressions de beauté sublime et forte que les musées — ces cimetières! — ne recueillent jamais que trop tard comme un indispensable chaînon de la chaîne éternelle, il faut tenir compte, de suite, qu'il est de la patrie de Rubens, de Van Dyck, des deux Teniers, de Snyders, de Jordaëns et d'Edelinck et que parmi tous ceux-là, le seul Van Dyck, dans son art affiné, a trahi sa race, tandis que les autres l'ont rendue par les pores de la peau du moindre de leurs personnages.

Lui, Claëssens, se résume en une manifestation spontanée et naturelle de son pays.

Voici sa *Femme au Serpent*, sorte d'Eve débordante de vie, enlacée des ondes magnétiques, nerveusement lascives du boa, et surgissant de l'ombre érébénne. Quelque chose d'audacieux et de fruste, de barbare, de martelé, de frappé telle une effigie de pièce très ancienne, de taillé en plein hiératisme — d'une saveur intense tout à fait désapprisée.

Comme ceux de son origine, Claëssens célèbre le ventre. Il impose à l'opulente blancheur de celui-ci le contact immédiat et passionnément charnel du serpent dont il le souligne.

Voyez aussi de quelle harmonieuse similitude de geste, — bras repliés et mains caressantes aux doigts intentionnellement réunis, tels ceux des danseuses javanaises — il balance l'aplomb de sa figure.

Nous découvrons ailleurs, en Claëssens, d'excellentes qualités d'observateur.

Son *colporteur en route* se ressent de l'émotion particulière qu'il eût à noter vivement sa vision sur n'importe quel bout de papier au cours d'une promenade. Il a conservé à cette gravure le charme du croquis. Le sens exact de certains modelés, les quelques masses d'ombre à plat, le large enlevé lumineux sont d'une excessive justesse d'effet, et la diversité de ces tailles ravit intimement l'amateur.

Ses têtes de femmes accusent son souci de vérité; il se refuse à magnifier le modèle, même à masquer ses défauts; il copie l'irrégularité des visages, analysant scrupuleusement chaque détail caractéristique, précisant son mépris du factice, de l'enseigné, du convenu.

Sa *sorcière* tendant le poing vers un invisible ennemi est fort personnelle, très osée dans la distribution des noirs rugueux et libres.

Dans différentes planches de nus, nous retrouvons un Claëssens attentif aux plans et aux volumes, taillant les muscles et fouillant les insertions qu'il rend ostensibles, palpables, exhibant une humanité asservie au labeur, d'une tristesse amère. L'on sent qu'à la conception de ces pages-là, ce fut surtout le cœur de l'artiste qui présida, non pas seulement son cerveau.

Claëssens s'affirme, graveur sagace et franc, bien au-dessus du façonnage hypocrite de ceux qui dispensent à un public niais la pestilence de leurs productions dites exquises.

Marcel Roux

L'œuvre de Marcel Roux se manifeste en général d'une âpre puissance expressive et me rappelle le désarroi somnambulique que provoque chez moi certains morceaux de Beethoven. Les planches gravées sont des évocations ardentes et subtiles qui tendent violemment les nerfs et l'esprit et nous font vibrer pour longtemps. Non pas vains caprices de songe, mais réflexions d'un philosophe traduites d'un burin solide et largement noyées d'ombre. Des schémas de pensées.

L'estampe intitulée « Halte de Démon » est celle qui me plut entre toutes. Un monstre infernal à torse humain, groin de plumes et jambes atrophiées, ossifées, amoindries en longs moignons; des gnomes cadavériques; d'autres à pinces et mandibules de crustacés. D'autres encore, faunes abâtardis, griffus et trapus, qui se

vautrent. L'un, couché sur le dos, tétant obstinément une outre jusqu'à ce que son ventre ballonné s'écrase en poche visqueuse et lourde, s'épande comme un fromage qui coule. Bêtes glapissantes et froides qui se noient dans une riche pénombre de turpitudes, à l'abri d'arbres. Seul, se détachant sur la luminosité de l'arrière-plan, un gigantesque échassier d'effroi regarde venir le cortège triomphal de l'idole aux chairs corrompues, au ventre béant, nonchalance impériale de luxure et de mort. Convulsés de désir — loques pantelantes et déviées qui se traînent autour d'Elle — des déments se prosternent et cherchent à baiser les pieds pendants de la Femme. Deux chiens qui ressemblent à des porcs, conduits par une sorte d'amour canaille, traînent son char surmonté d'un dais dont quatre têtes squelettiques et grimaçantes forment les panaches et que domine au centre, victorieuse, la faux suprême.

Et c'est ce petit angle aigu et brillant, minuscule point giratoire, qui parait compléter l'arabesque de toutes les conséquences de sa mystérieuse symbolique. Girouette inévitable qui vire et qui grince au vent des agonies.

Conçue avec une fougue trop rare, au moment précis où ce genre tend à tout à fait disparaître, cette planche doit, à mon sens, être recueillie parmi les plus belles des œuvres fantastiques.

Les artistes ont vraiment bien tort de se refuser si souvent les joies imaginatives qui abreuvent tant d'esprits supérieurs !

« L'avarice » est d'une apparence plus simple, nette et compréhensible. Un homme a été surpris par la Dame à la faux dans une cave humide et fétide, pendant qu'il polissait son or. La chair s'en est allée. Maintenant les os blanchissent à la tiédeur moite du demi-jour. — Lamentable imbécillité des passions illusoire. Puissance de capter, d'accaparer, vaincue par l'ultime puissance alchimique du monde. — Limpidité dissolvante de l'or qui détruit l'harmonie primaire. Métal intact pour lequel sont commis les plus vilains gestes, par lequel sont décuplés les plus abominables instincts.

..

« L'œuvre d'art, dit Marcel Roux lui-même, c'est l'extériorisation de la Vie très intime, très cachée de l'auteur, c'est l'écriture qui raconte la partie profonde de son « âme, qui, communiquant l'incommunicable, étonne quelquefois même les proches de « l'artiste, tant elle exprime l'ignoré.

« L'œuvre doit mettre à nu sous les yeux des autres hommes l'intérieur de l'artiste, « comme un gant retourné montre son envers.... Si donc, en contemplant une peinture ou une sculpture, en écoutant une production musicale, on n'y sent pas passer « quelque chose de mystérieux et de vivant, c'est que ces choses ne sont pas des « œuvres d'art, émanations du Beau, qu'elles ne sont que des cadavres — non, pis « encore, (car un cadavre eut la vie et nous donne une impression formidable à « nous futurs cadavres !) ces choses sont innommables ! »

..

L'œuvre que nous offre à trente ans Marcel Roux est déjà considérable.

Nous en trouvons vraisemblablement la cause en ce que, fils d'un acteur, et de tout temps nomade, l'artiste fut sollicité dès l'enfance par des visions multiples, les plus disparates.

Sa collection d'eaux-fortes comprend cinq suites très distinctes : *Estampes Fantastiques*. — *Danse Macabre*. — *Les Maudits*. — *Les Passions et Variations*. Et pour juger de l'idée générale qui préside à chaque série, il faut assurément ne pas se contenter d'admirer à part quelques épreuves ; chaque ensemble est en effet d'une homogénéité cherchée et parfaite.

De la première série (formée de dix planches), j'ai cité plus haut la *Halte des Démons* qui fut acquise en 1906 avec les *Humains offrant leur cœur à Satan* et trois des quinze eaux-fortes de la *Danse Macabre* : *Adam et Eve*, *La petite fille* et *l'Avare*, par la commission du Musée de Lyon. Une autre des meilleures gravures de cette série est celle que l'auteur appelle, je crois, *Le maçon et la mort*. Une violente sensation de vertige.



Nous avons vu l'une des six grandes planches des *Maudits* au dernier Salon de la Nationale. *J'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger* et nous reproduisons l'*Avarice*, extraite des *Passions*. De la suite V, *Variations*, j'ai retenu la très belle *Impression morne* : une vieille femme longeant un mur immense.

Le graveur a réuni en outre, en un album, les dix-neuf compositions décoratives et symboliques qui commentent plutôt qu'elles n'illustrent la poésie de Louis Mercier : *Lazare le Ressuscité* — couverture ornée d'un bois gravé ; (les « Tendances Nouvelles » viennent d'enthousiasmer l'artiste pour le procédé). Enfin, il prépare actuellement sa sixième série : *Filles de Jote* — sept planches douloureuses, destinées à paraître fin 1909.

Au reste, Marcel Roux n'est pas seulement graveur, et sa toile grassement brossée : *La Maison Vide* lui fut un récent succès. Parmi ses précédentes œuvres peintes : *Le Remords*, *Celui qui ne donne pas*, *l'Avare*, *Esclave de Satan*, puis différents essais de *peinture à la cire chaude* dont l'artiste a reconstitué la formule indélébile voici plusieurs années.

Un conseil que je voudrais donner à Marcel Roux serait celui de se cantonner exclusivement à l'avenir dans l'expression du fantastique. J'aimerais, qu'en aveugle volontaire, sans souci du monde vulgairement tangible, il donne toujours licence à son imagination.

Qu'il y réfléchisse. Pour un esprit tel, le fantastique émane inévitablement des scènes courantes. Il se faufile à l'instant où l'on y prend le moins garde, surprend et interloque au point d'inciter à croire que l'on sommeillait à l'état banal et que la vraie vie, c'est celle que l'on soupçonne en cette minute brève. Il suffit de savoir transposer juste à temps !

Nous avons tous connu le combat terrible du réel et de l'ombre. L'ironie du silence anime grotesquement la mort... Du fantastique et de l'atroce, certes il en abonde ! Il en éclos non seulement de l'humeur joviale d'un croquemort huché sur un corbillard et souriant à la belle fille qui passe, mais encore du geste onctueux et faux du pauvre qui vous remercie de l'aumône ! Parfois aussi de la poignée de main de l'ami, après le service que vous lui avez rendu... !

La Gravure en relief

Georges Bruyer a voulu que son inlassable activité profitât à ses confrères. État d'esprit qui pourrait suffire à dénoter la supériorité de l'homme, en dehors des qualités vives du graveur que nous connaissons.

Obtenir d'excellentes reproductions de leurs œuvres ne cessa d'être une des préoccupations majeures des peintres. Ils eurent en cela raison. C'est surtout par de multiples représentations de leurs peintures, dessins ou sculptures que les artistes parviennent au public nombreux. Nous connaissons ainsi, bien avant de les aller visiter, les chefs-d'œuvre des maîtres des divers pays, et nos contemporains désireux d'éveiller l'attention des amateurs n'ont guère encore de meilleur moyen, à part les expositions où, mal placés assez souvent, ils restent introuvables ou presque invisibles.

Bruyer s'est appliqué à découvrir un procédé pratique et peu coûteux de *gravure en relief* capable de donner idée de l'œuvre d'un artiste en offrant à l'amateur un *original nouveau*. Nous sommes loin, en effet, des clichés obtenus à la mécanique ! Tout proches plutôt de la gravure à l'eau-forte. Ce qui ajoute au prix de la trouvaille (et apparente également le procédé à la gravure sur bois), c'est la facilité avec laquelle s'opère le tirage de l'épreuve sur une presse typographique ordinaire, le « bloc » entouré de texte à volonté, comme s'il s'agissait d'un vulgaire zinc photo-gravé.

Dès les premières tentatives de Bruyer, voilà quelques mois, je me suis intéressé à ses efforts et j'ai désiré l'aider. L'équipe chargée de l'impression des Tendances Nouvelles nous objecta d'abord l'insuffisance des creux et la faiblesse de la feuille de métal; le graveur se remit au travail, approfondissant la morsure de l'acide sur du zinc épais. Nous avons négligé la question de l'assujettissement de la plaque sur la monture de bois nécessaire aux forts tirages; il fallut penser au clouage; Bruyer ne se découragea pas; il perfectionna.

Mais vous allez lire les notes techniques de l'inventeur lui-même. Il était important qu'il les rédigeât. Un aquafortiste peut s'approprier de suite le métier de la gravure en relief et tout artiste en tirera d'excellents effets avec un peu d'expérience. Vous verrez aussi la série de vignettes concluantes que nous livre Bruyer, croquis nerveux dont vibre la tache quasi-flottante ou la ligne délicatement flexible — telle, dirait-on, que vient de la tracer doucement ou de l'accentuer sa main. Il y a plusieurs de ces dessins devant lesquels on ressent le « trac » qu'il eut en présence de la nature; serait-ce, je vous le demande, le truchement photographique qui nous aurait traduit son frisson?

Malgré le procédé ou justement à cause de lui, Bruyer demeure ce qu'il fut: sensible et spontané, vivant — l'artiste de race parfois excessif et que j'aime à cause de cette virilité précieuse en notre temps d'œuvres occupés à des fantaisies.

GÉRÔME-MARSE.



G. BRUYER.

G.-E. BENDA	
(Peinture)	
Études	150 250
W. DOMS	
(Eau-forte)	
Fantastiques	15 20
Th. van HALL	
(Sculpture)	
Vieille femme (pierre).	600
Tête de petite fille (marbre).	300
KANDINSKY	
(Gravure sur bois)	
Les adieux.	70
La promenade	40
Moine	20
Un album, contenant six bois gravés, préface de Gêrôme-Maësse (en préparation).	
(Peinture)	
Études	70-80-100-150 200
Au bord de l'eau	500
Visite solennelle.	500
Promenade à cheval	1.200
Vie mëlanguée.	2.000
J. CLAESSENS	
(Gravure sur bois)	
Tour Saint-Jacques.	10
Tête de vieux. — La sorcière. — Le retour. — Dos de femme nue	5
Marcel ROUX	
(Eau-forte)	
La halte des démons (25 x 36). Épreuve sur Arches.	40
— — — — — Japon	45
Humains offrant leurs cœurs à Satan (31 x 45,5). Épreuve sur Arches	35
— — — — — Japon	40
L'avarice (32 x 46). Épreuve sur Arches.	35
— — — — — Japon.	40
En souscription, pour paraître fin 1909, la Suite VI, intitulée : Fille de joie (L'alcool; — Offrande à Moloch; — Misère de misère; — Femme-Flamme; — La visiteuse; — L'hôpital; — Le Christ des heures suprêmes) 80 exemplaires d'art. Prix de souscription. 10 exemplaires d'amateur (prix spéciaux à fixer d'après le genre de présentation exigé pour chacun de ces exemplaires tirés à part.	
(Gravure sur bois)	
Nu	10
Nu	15
Ch. BERRIAT	
(Gravure sur bois)	
Pins à la Bocca. — Oliviers de Monjins	15
Groupe de Pins. — L'étang de Caroute.	20
Vieux pont à Vallauris	25
Vue de Cannes. — Vallon à Riou. — Ravin du Grand Juas	30

(A suivre) (1)

Les artistes désireux de voir figurer leurs productions dans la « Cote internationale » devront nous informer de leurs prix au plus tôt.

Éditions spéciales pour la propagation de l'Art

— Auguste Rodin, Bartholomé, Jef Lambeaux, Jacques de Lalaing (8 pages alpha) 10 centimes.

(1) Chacune des estampes porte naturellement la signature de l'artiste.

Le Directeur-Gérant : A. MÉRODACK-JEANEAU.

Angers. Imp. Laënnec et Co, Giraudon successeur. 69-4487.